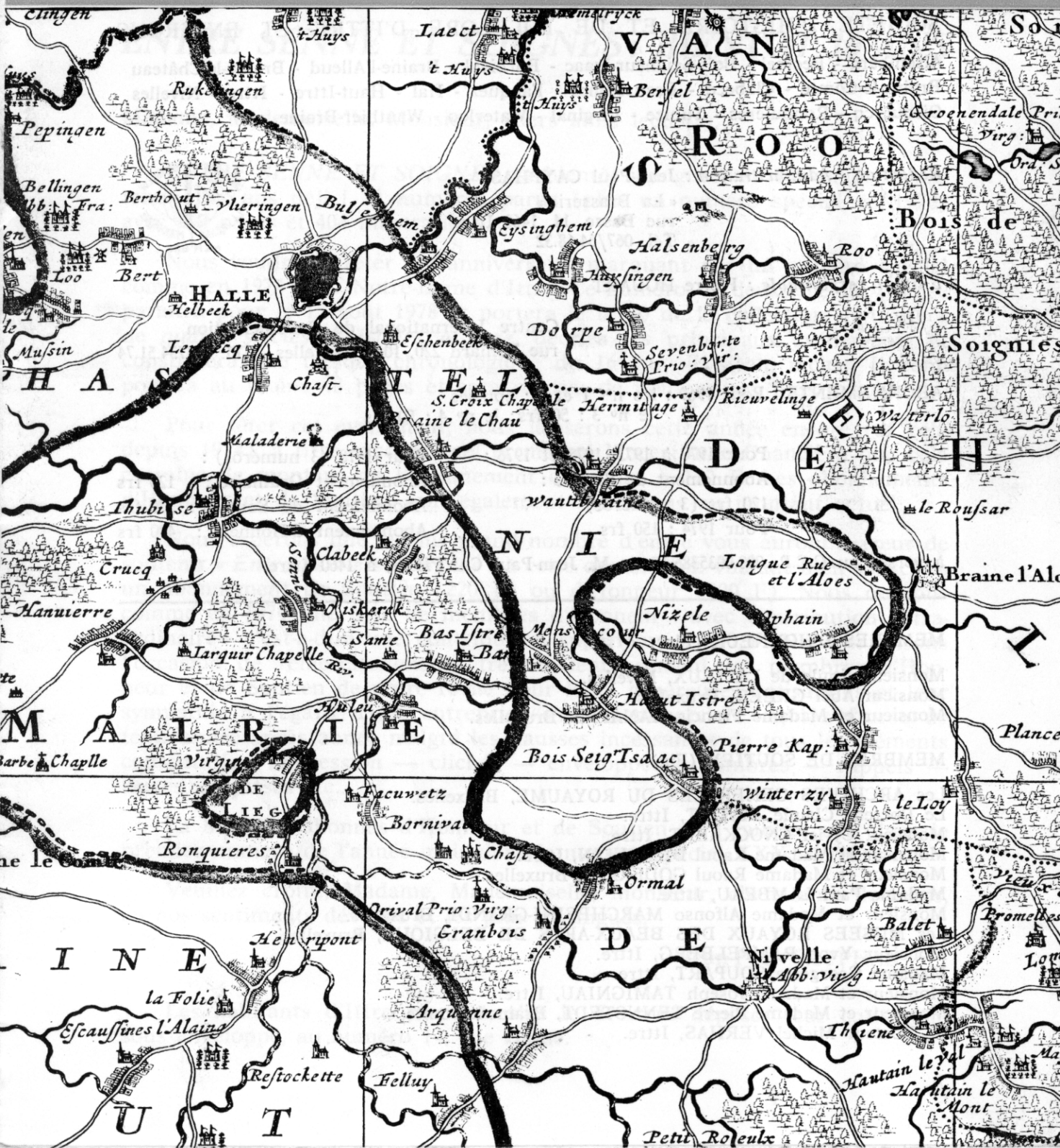
ENTRE SENNE ET SOIGNES

Trimestriel XXVIII - 1977 9eme année



entre senne et soignes

Art — Histoire — Folklore — Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS

Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-Château
Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussinnes - Fauquez - Hal - Haut-Ittre - Ittre - Nivelles
Oisquercq - Ronquières - Tubize - Virginal - Waterloo - Wauthier-Braine.

Rédaction - Administration : Jean-Paul CAYPHAS
« La Brasserie »
rue Basse, 14, 1460 Ittre
Tél. 067/64.68.32

ORGANISATION MONDIALE DE LA PRESSE PERIODIQUE MEMBRE

Editeur responsable : Pierre HOUART

Centre International de Documentation
rue Belliard 220, 1040 Bruxelles - Tél. 02/734.51.74

ABONNEMENTS : Pour 1969 : les nos 1 et 2 : épuisés
le no 3 : 50 frs; le no 4 : 50 frs

Pour 1970 à 1973, 1975 et 1976 :
Abonnement de l'année :
120 frs (3 numéros)
Pour 1974 : 150 frs

Pour 1978 (3 numéros) :
Abonnement **Ordinaire : 120 frs**
Abonnement de Soutien : 220 frs
Abonnement d'Honneur : 400 frs

à verser au C.C.P. 000-0935386-15 de M. Jean-Paul CAYPHAS, à 1460 Ittre.

MEMBRES D'HONNEUR (Fin).

Monsieur Emile de LALIEUX, Nivelles.
Monsieur Abel GREER, Bruxelles.
Monsieur et Madame Francis HANAPPE, Bruxelles.

MEMBRES DE SOUTIEN (Fin).

Les ARCHIVES GENERALES DU ROYAUME, Bruxelles.
Le Docteur Claude BIVORT, Ittre.
Monsieur Cyriel CNOCKAERT, Ittre.
Monsieur et Madame Raoul DEMOULIN, Ittre.
Monsieur et Madame Raoul GODFRAIN, Bruxelles.
Madame Paul LAMBEAU, Ittre.
Monsieur et Madame Alfonso MARCHESINI-GRANDI, Bruxelles.
Les MUSEES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE, Bruxelles.
Monsieur Yvon RAMPELBERG, Ittre.
Madame Georgette SOUPART, Ittre.
Monsieur et Madame Joseph TAMIGNIAU, Ittre.
Monsieur et Madame Pierre TENNSTEDT, Braine-le-Comte.
Le Docteur Michel VERHAS, Ittre.

A NOS LECTEURS,

ENTRE SENNE ET SOIGNES : BIENTOT 10 ANS

Madame, Mademoiselle, Monsieur, chers amis lecteurs,

ENTRE SENNE ET SOIGNES va bientôt inaugurer sa 10e année d'existence. Dix ans déjà ! 28 numéros parus (plus un numéro spécial en 1970) avec 540 pages et 404 illustrations.

Nous voudrions fêter cet anniversaire marquant par un numéro spécial comme en 1974 avec Notre-Dame d'Ittre. Ce numéro, le deuxième de l'année paraîtra pour le 15 août 1978 et portera le n° 30 de la collection. Il traitera de *quatre siècles d'histoire à Ittre,* décrira les principaux événements et constituera une fresque chronologique du 16e au 19e siècle inclus. Il comportera au moins 48 pages et sera pourvu de nombreuses illustrations.

Pour fêter cet événement, nous laisserons cette année encore (et cela depuis 1974), à titre exceptionnel et malgré l'incertitude financière que cela entraîne, le montant de l'abonnement ordinaire à 120 F. Les abonnements d'Honneur et de Soutien sont également maintenus au montant actuel.

Nous espérons que le plus grand nombre d'entre vous auront à cœur de soutenir « *Entre Senne et Soignes* » à cette occasion en voulant bien souscrire un abonnement de Soutien (220 F) ou d'Honneur (400 F). Nous ouvrons comme en 1974 une liste de membres d'Honneur « avec contribution extraordinaire » c'est-à-dire une contribution supérieure à 400 F. Nous saisissons l'occasion de remercier encore très chaleureusement les membres d'Honneur et de Soutien de notre revue pour leurs généreuses cotisations et leur sympathie à l'égard d'une entreprise « non commerciale » qui s'efforce de tenir année après année malgré les hausses incessantes de tous les éléments constitutifs : impression — clichés — enveloppes — timbres — rappels — cartes récépissés etc...

La liste des abonnés d'Honneur et de Soutien sera publiée non dans le premier numéro de l'année mais dans le numéro spécial XXX - 1978.

Veuillez croire, Madame, Mademoiselle, Monsieur, chers amis lecteurs, en nos sentiments dévoués et les plus distingués.

Jean-Paul CAYPHAS.

Les habitants d'Ittre peuvent, s'ils le désirent déposer leur cotisation, sous enveloppe, au numéro 14, rue Basse.

LA MARÉCHALE DE SAINT-ARNAUD

* * * *

L'IMPÉRATRICE D'ARCACHON

POUR Louise de Trazegnies, la mort de Saint-Arnaud fut un désastre complet. Elle perdait un homme pour lequel son admiration était sans bornes. Elles perdait un mari qui l'adorait. Elle perdait le soutien de son existence et le protecteur des siens (1). Elle perdait sa justification d'être à la Cour Impériale. En l'espace de quinze jours, la Souveraine du Bosphore se retrouvait dans l'automne gris de la capitale française. C'était un cruel revers à l'auréole de gloire qui l'entourait depuis l'Alma. Son bonheur n'avait duré que six ans. Elle allait devoir supporter un veuvage qui se prolongerait pendant plus d'un demi-siècle.

Pas d'enfants (2), sinon sa belle-fille, la Marquise de Puységur. Si l'attitude du couple impérial était réservée à son égard, en raison de la position tranchée qu'elle avait prise lors du mariage de Napoléon III, sa situation à Paris n'était pas celle d'une étrangère. Outre son éducation parisienne, et ses relations de toujours, elle bénéficiait de l'influence considérable de sa parenté. Son beau-frère, Adolphe de Saint-Arnaud, était Sénateur. Plus tard, il devint maire du 12e arrondissement. Le demi-frère du Maréchal, Adolphe de Forcade de la Roquette, se préparait à une carrière beaucoup plus brillante encore. Marié à la fille d'un parlementaire écossais, cet ancien protégé des Orléans s'était révélé comme un juriste de premier plan. Partisan de l'Empire autoritaire, il entra très rapidement dans les grâces de l'Empereur et fut plusieurs fois ministre. En 1869, il devint même Président du Conseil, amené contre son gré d'ailleurs à entériner les réformes de l'Empire libéral. L'année suivante, il dut céder son poste à Emile Ollivier, dont le Ministère — on le sait — devait expédier « d'un cœur léger », la France au désastre de Sedan.

A la Cour Impériale, la Belgique était fort bien représentée. La Comtesse Le Hon dirigeait toujours le cœur de Morny, Deux beautés célèbres comptaient parmi les parentes de Louise. La Comtesse de Mercy-Argenteau, née Princesse de Chimay, lui était évidemment très proche. Quant à la souriante Duchesse de Bassano, femme du Grand Chambellan de l'Empereur, elle était née Pauline van der Linden d'Hoogvorst, d'une famille

---

(1) Saint-Arnaud, dont à l'origine, la fortune était nulle, jouissait d'un traitement considérable et de donations fort généreuses de l'Empereur.

(2) Dans ses lettres d'Algérie, Saint-Arnaud fait allusion au désir de sa femme d'être mère, mais il craignait que le climat fût néfaste pour sa santé.



Louise de Trazegnies d'Ittre, Maréchale de Saint-Arnaud.

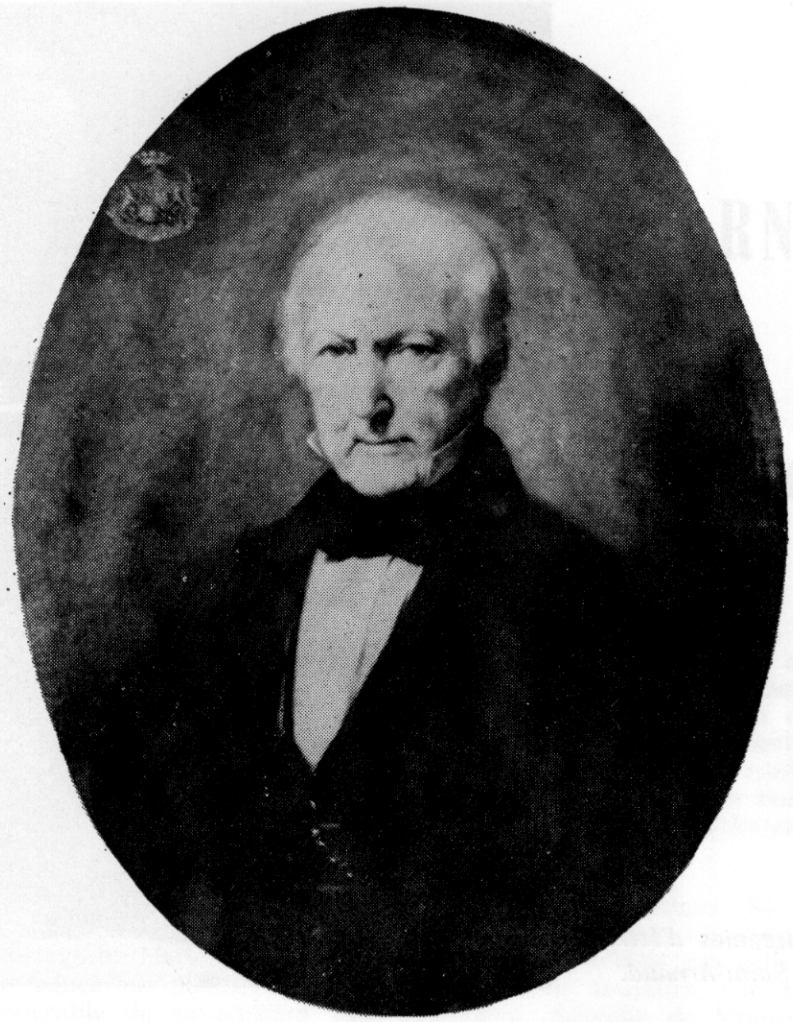
que mille liens rattachaient aux Trazegnies d'Ittre et de Corroy. Enfin, le Duc de Gramont était par sa mère un cousin point trop éloigné (3).

Madame de Saint-Arnaud aurait pu choisir de rester à Paris, mais elle préféra se draper dans le souvenir en un lieu où son autorité pût être sans partage. Du temps où vivait le Maréchal, les Saint-Arnaud avaient cherché un endroit où s'enraciner. Ils faillirent acheter le château d'Effiat, magnifique demeure du père de Cinq-Mars. Furent-ils effarouchés par le fantôme parfumé du « plus joli garçon de France » ? Toujours est-il que l'affaire ne se conclut point.

Lors d'un voyage dans le Sud-Ouest, le Maréchal éprouva le coup de foudre pour la baie d'Arcachon, encore solitaire et sauvage. Il eût rêvé de s'y installer sitôt sa retraite obtenue, mais les événements, comme on le sait, en décidèrent autrement. Ce soin devait être laissé à sa femme, qui en fit l'œuvre de sa vie.

---

(3) Sa mère, née Ida d'Orsay, était la sœur du dandy et petite-fille de la Comtesse d'Orsay, née de Croy, dont la mère était née Anne-Françoise de Trazegnies.



Charles-Maximilien de Trazegnies (1774-1859), dernier marquis d'Ittre, fils d'Eugène et de Marie-Victoire de Rifflart, père de la Maréchale.

Arcachon n'était qu'un petit village, sis au bord de la mer, parmi les pinèdes et les lagunes d'Aquitaine. Son curé, un certain abbé Mouls, homme dynamique et imaginatif, comprit que la France impériale allait faire du Sud-Ouest son second centre de gravité. Qu'on s'en souvienne : c'est à Bordeaux que l'Empire était né, d'un discours resté célèbre, où Napoléon III profita de la vague de sympathie déferlant jusqu'à lui.

Bientôt, la belle « Ugénie », avec son petit « Loulou » et le solennel Badinguet, viendrait plonger ses pieds mignons dans les eaux de Biarritz. Rothschild achetait le domaine du Mouton. Les Frères Pereire surgissaient du néant, telle Athéna casquée, du cerveau de Zeus. Les Heine régnaient à Beychevelle. Un grand Seigneur, d'origine belge, le Comte de Bryas, organisait sur ses terres des chasses demeurées fameuses.

Cette vogue arrangeait très bien Madame de Saint-Arnaud : les Forcade habitaient Malromé, où toute la famille se réunissait fréquemment. Quant à son frère Eugène, époux

d'une superbe et indolente Eurasienne, il venait d'acquérir le château de Léognan, près de Bordeaux. Aussi, lorsque l'Abbé Mouls fit appel à la Maréchale de Saint-Arnaud et à Madame Pereire pour faire jaillir des sables une nouvelle cité balnéaire, le soutien qu'elles lui accordèrent fut complet.

Louise fit bâtir deux grandes et belles villas : « Saint-Arnaud » et « L'Alma » (bien sûr). Le port n'était pas loin, où flottait orgueilleusement sur un yacht son pavillon privé. Le vieux Charles de Trazegnies vint voir sa fille. Charmant et lunatique, son administration le poussait à tous les récifs. Un jour, on apprit avec consternation que le château et les terres d'Ittre avaient été vendus contre rente viagère. C'était la rupture avec ce village, dont la Maréchale gardait les plus merveilleux souvenirs d'enfance. C'était aussi le déracinement des Trazegnies.

Durant son séjour à Arcachon, le dernier Marquis d'Ittre ne se contenta pas d'observer la mer et l'écume des vagues. Disposant du peu de capitaux qui lui restait, il se fit le protecteur financier de Monsieur Michelet, un ostréiculteur audacieux. C'est ainsi que ce vieillard insouciant fut à l'origine des célèbres « huîtres d'Arcachon ». A défaut d'Ittre, on gobe des huîtres (4)...

C'est à Bruxelles cependant que mourut, en 1858, l'ancien et sémillant officier des gardes wallonnes. Il avait ruiné les siens, mais, comme il fut écrit : « Monsieur de Trazegnies d'Ittre avait toutes les qualités du gentilhomme et de l'homme de bien; profondément religieux, loyal, franc, accessible à tous, doué d'un esprit vif et prompt, d'une gaieté charmante que n'avait point altérée son grand âge, ce noble vieillard représentait dans son expression la plus élevée notre ancien ordre social ».

En 1859, peu après la bataille de Solférino, consécration suprême : la nouvelle ville reçut la visite du couple impérial. Arcachon débordait de guirlandes et d'arcs de triomphe. Les Souverains arrivèrent sous une véritable voûte de verdure. Malheureusement, le temps ne leur permit pas d'aller visiter la future ville d'hiver et l'emplacement du casino. Les marins du littoral, les députations des communes landaises, montées sur leurs échasses, et les habitants revêtus de costumes folkloriques, entouraient les visiteurs et les acclamaient en français ou en patois, tout en exécutant dans la joie des danses bizarres au son du fifre pastoral.

Laissons parler la Maréchale : « Les Souverains qui avaient accepté l'hospitalité de ma villa de l'Alma avaient remarqué depuis un moment un landais monté sur des échasses, tenant en main une poule, le cou enrubanné. La malheureuse, mouillée jusqu'aux os, faisait piteuse figure, mais notre landais, gesticulant d'une façon grotesque, témoignait son enthousiasme par des acclamations multipliées. Le douanier de faction voulut le faire partir, mais celui-ci lui dit. « Je ne partirai pas avant d'avoir donné ma poule à l'« Empereur ». Napoléon III, mis au courant de cette réponse, vint au-devant du landais, reçut sa poule avec son bon sourire et, se tournant vers moi : « Vous connaissez la poule-au-pot d'Henri IV, Madame la Maréchale, je vous présente la poule mouillée de Napoléon III »...

Ah, si vous aviez vu l'Impératrice, elle était adorable. Elle portait ce jour-là une robe et veste de popeline blanche garnie de brandebourgs, ganses et boutons vert émeraude. Elle avait un chapeau de tulle blanc à touffes d'herbes pailletées de rosée... Oui, oui, elle était adorable ! (on est loin des attitudes méprisantes de Compiègne...)

---

(4) Je ne pense pas que les habitants d'Ittre soient au courant de ce fait. Je suggérerais que les restaurateurs d'Ittre et de ses environs mettent à leur menu des huîtres d'Arcachon, en expliquant cette histoire à leurs clients.

... On revint ensuite chez moi où j'offris une collation sous une tente formant un vaste salon sur la terrasse dominant le bassin. L'escalier conduisant à la mer était recouvert de la tente sous laquelle mon mari campa le jour de la bataille de l'Alma ».

L'Empereur revint à Arcachon en 1868. Mais le Second Empire n'était pas éternel. Il tomba dans les circonstances que l'on sait. Nul doute que cette disparition brutale de l'œuvre de son mari fût pénible pour la Maréchale. Elle était cependant demeurée très influente. Grande amie de Gambetta, ce qui est pour le moins curieux, elle conservait la plupart de ses relations dans la haute société parisienne. Bien qu'elle eût organisé pour ses neveux des mariages susceptibles de les enlever à la ruine qui se préparait, son chagrin fut de ne pas les voir aboutir.

Madame de Saint-Arnaud put encore jouir d'un triomphe bien particulier lorsqu'elle obtint la conversion au catholicisme de Madame Pereire.

Avec l'âge, son caractère devint plus sévère, mais le charme qui avait subjugué le Maréchal demeurait. Un contemporain, parlant « de cette femme exquise qu'était la Maréchale », ajoute : « Ah, si vous l'aviez vue dans sa jeunesse ! Tous les soirs, elle dînait en robe décolletée, et les jeunes filles du voisinage envahissaient le jardin, et, la figure



Arcachon en 1874
Le Grand Hôtel



Arcachon, vers 1900. A droite, la villa « L'Alma » qu'habitait la Maréchale.

collée aux vitres de la salle à manger, nous admirions ses épaules et sa poitrine, admirablement bien faites. Nous allions nous rincer l'œil. Et elle laissait faire... » Ce portrait d'une femme plus que quadragénaire nous venge des rosseries de la Comtesse d'Armaillé.

Lorsque la Maréchale venait en Belgique chez ses cousins, à Corroy ou à Argenteau, cette vieille dame savait, en quelques instants, séduire l'assistance. Un soir qu'elle dînait au château de Vierset, chez sa nièce, la Baronne d'Overschie (5), une démonstration fut faite de son intelligence et de sa force de caractère. On avait invité les jeunes gens et les jeunes filles des meilleures familles du pays, A la fin du dîner, toute l'assistance masculine était agglutinée autour de Louise, à l'écouter raconter ses souvenirs. Pas un regard pour les malheureux tendrons du voisinage, abandonnés sur leurs sofas !

La vieillesse de celle qu'on appelait « l'Impératrice d'Arcachon » fut moins heureuse. Elle supporta difficilement les incartades de certains de ses neveux. Mais, officiellement, tous les égards lui étaient dus. Lorsqu'elle se déplaçait, le gouvernement de la République mettait à sa disposition le train privé de Napoléon III.

Le vingtième siècle vint. L'Empire, la Guerre de Crimée, l'expédition de Kabylie, comme cela paraissait loin. Plus encore : cette enfance au château d'Ittre, du temps de Guillaume Ier des Pays-Bas ?... Tant d'objets et de souvenirs à jamais évanouis...

Louise de Trazegnies, Maréchale de Saint-Arnaud, s'éteignit à Arcachon, le 5 janvier 1905.

Marquis Olivier de TRAZEGNIES d'ITTRE.

---

(5) Communication orale de Madame la Baronne d'Overschie de Neeryssche, née Pimodan.



Une rue de Bruxelles toute parée d'oriflammes.

BRAINE-LE-COMTE

ECAUSSINNES...



Le célèbre goûter matrimonial d'Ecaussinnes-Lalaing.



La chaussée de Bruxelles au croisement de la chaussée d'Hondzocht.
On voit à droite l'ancienne ferme Scaillet, aujourd'hui le Musée de la Porte.

... et TUBIZE A LA BELLE ÉPOQUE

Il y a foule, pour la prise de vues !



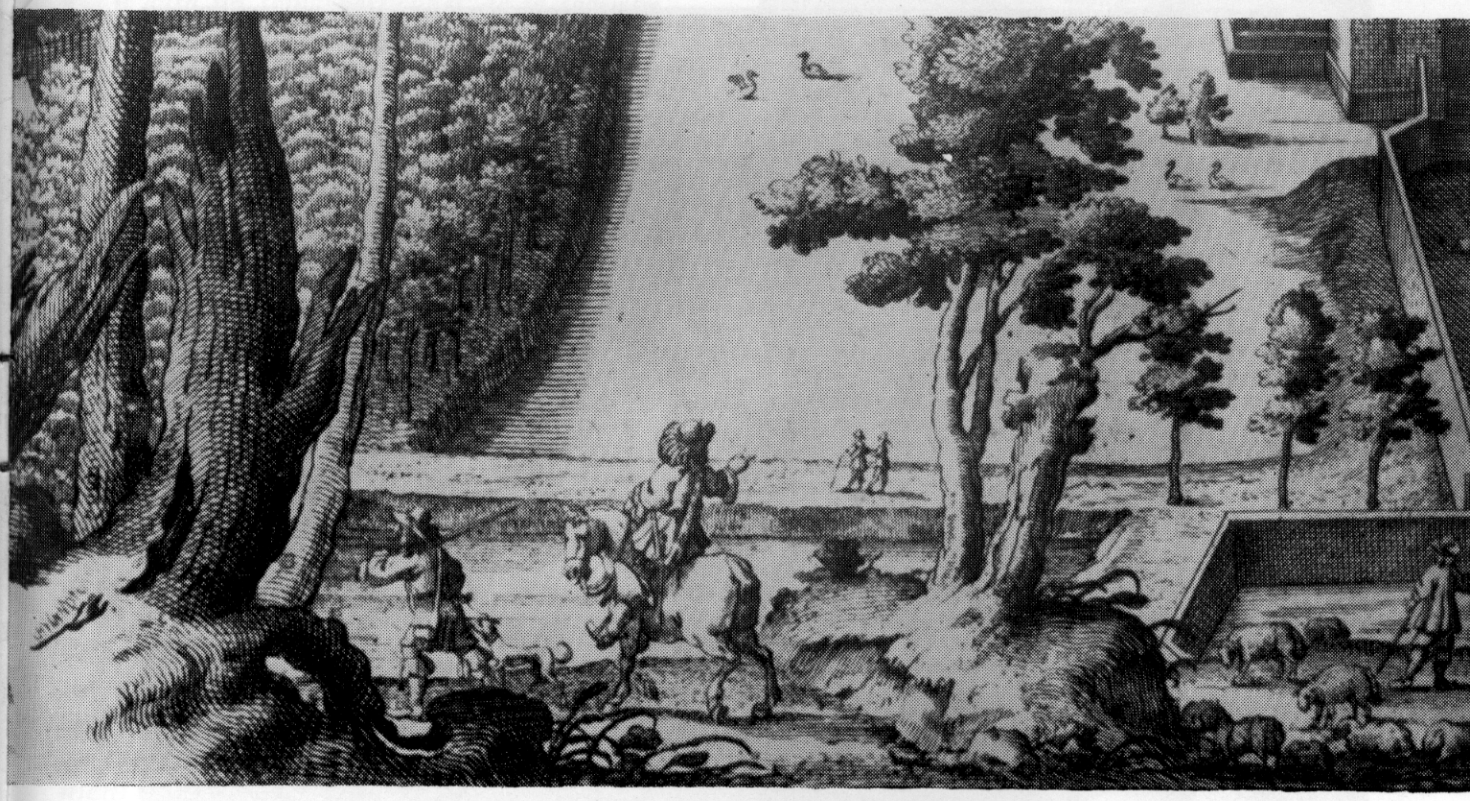
TROIS NOMINATIONS A ITTRE AU XVIIe SIECLE

1666 : LOUIS COCQUETTE SERGEANT DE NOSTRE BOIS DE FAULQUEZ.

LE 2 août 1666, Philippe de Herzelles, seigneur de Fauquez, Ittre, Samme, Sart et Virginal nomme Louis Cocquette sergent du bois de Fauquez, « *bois de Rocque* » et « *Tomboy* » et lui donne pleins pouvoirs pour « *calenger* » (poursuivre en justice) et appréhender « *tous malifaisans et délinquants* » qui seront retrouvés « *coupant sur lesdits bois* ». Il pourra se saisir des animaux et « *appréhender tous Chasseurs avecq harquebuze, allijs* (sorte de filet propre à prendre les cailles et les perdrix) *et lassez aux avenus et*



Une scène de chasse au XVIIe siècle.

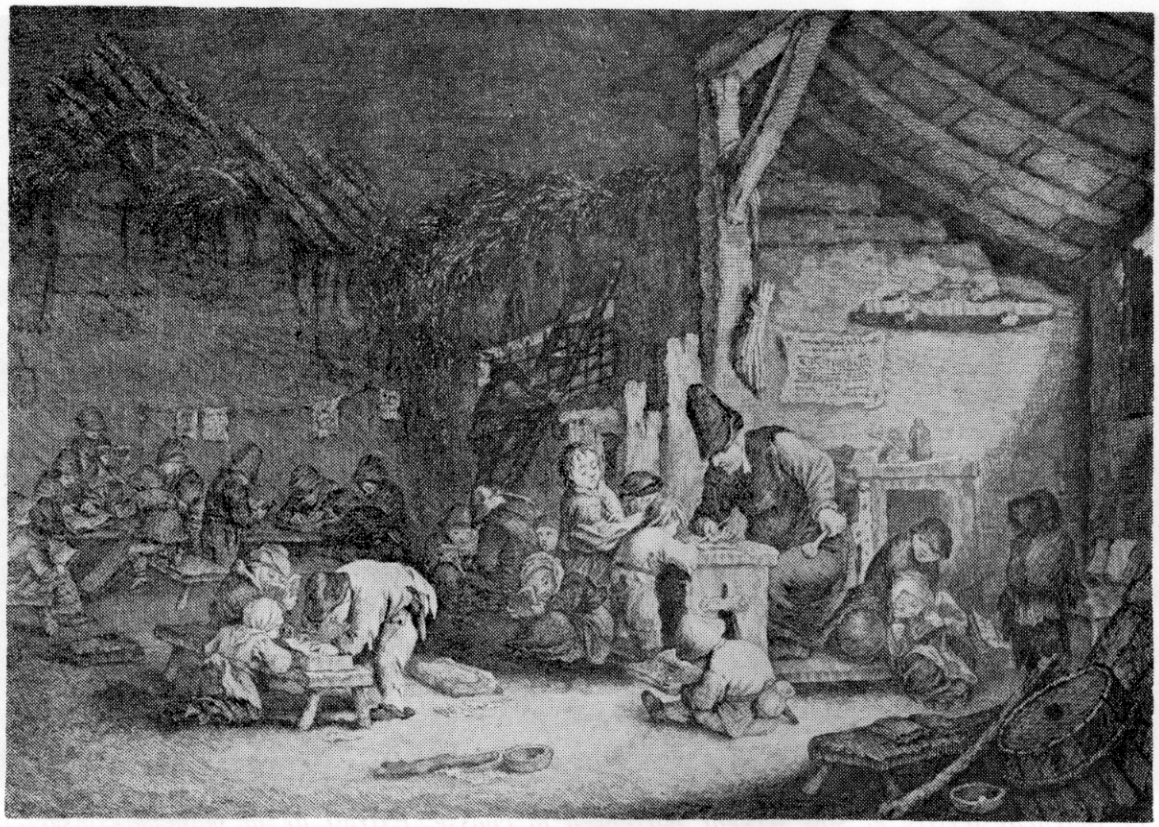


Le Seigneur d'Ittre et son sergent partent à la chasse. Extrait de la planche consacrée à la baronnie d'Ittre dans la Chorographia Sacra Brabantiae, *de Sanderus. (Bruxelles 1659-1669).*

aultres Instruments » et « *conficquer leur fusicqz* » à condition de respecter tous les droits et prérogatives du seigneur. Il devra également garder la pêche de Fauquez et de Samme.

Il devra chasser pour le seigneur en fournissant les cartouches. Il ne pourra garder ou vendre tous produits de sa chasse ou des arbres déracinés par le vent, à peine d'amende : « *serat ledit Louis Cocquette obligé de chasser touttes sortes de Chasses, tirer lieves, perdrix, bégasses, griffes, en luy livrant poudre et plomb, et relivrez le tout fidellement dans nostre Cuisine de Faulcquez, et de ne trocquer, donner ou vendre aucune partie de sa prinse* (prise) *à la chasse, ou de quelque bois tombés, arrachez ou renversez du vent, ou de quelque rest des bois des dégast, et de touts qui nous appartient ou nous peut apartenir, à peine, s'il en est convayncu d'aulcune partie, d'un souverain d'or d'amende, de chaque partie* ».

Il devra empêcher le « *cruadayge* » (braconnage ?). Il sera tenu de parcourir régulièrement le village et même « *faire quelque voyage dehors pour le service de son Seigneur* ». Il prêtera serment de fidélité entre les mains du mayeur d'Ittre et sous condition du travail ponctuellement exécuté, il



« ... il promet par ceste de tenir escolle, pour enseigner les enfants d'hyver et d'esté. »

recevra 18 florins de gages, une casaque de livrée, toutes les layes et la moitié de toutes les amendes qu'il aura infligées.

1679 : LES ECHEVINS DU LIEU ACCORDENT A MAITRE ENGLEBERT SIMON LA CHARGE DE CHAPELAIN.

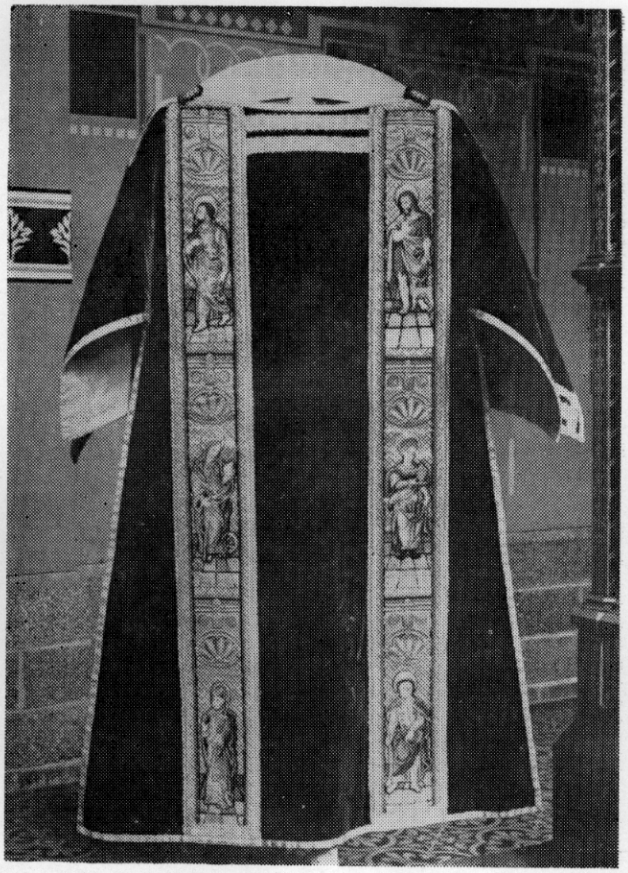
Le chapelain de la communauté d'Ittre, Jérôme Auly, ayant renoncé à sa charge, les échevins d'Ittre nomment le 28 juin 1679 Englebert Simon aux fonctions de chapelain. Il devra notamment tenir école : *« le susdict maître Englebert promet par ceste de tenir escolle, pour enseigner les enfants d'hyver et d'esté ».*

On convient que la fonction ne durera que jusqu'au jour de Noël *« en cas que ledict maître Englebert ne seroit admis à confession ».*

1693 : LE CLERGE DUDIT ITTRE ESTANT VENU A VACQUER...

Le 29 janvier 1693, Guillaume-Philippe de Herzelles, marquis de Fauquez, et Léopold-Ignace de Rifflart, baron d'Ittre, à la suite du décès d'Arnould de Haspe, notaire, greffier de la seigneurie et déjà titulaire du clergé (fonc-

« ... il aura un soing particulier de la sacristie, des autels et des ornemens y servans. »



tion de clerc) après le décès de son père, confèrent à Arnould de Haspe, son fils, *« avec tous les droicts, proffits et émolumens en despendans »*, la charge de clerc d'Ittre.

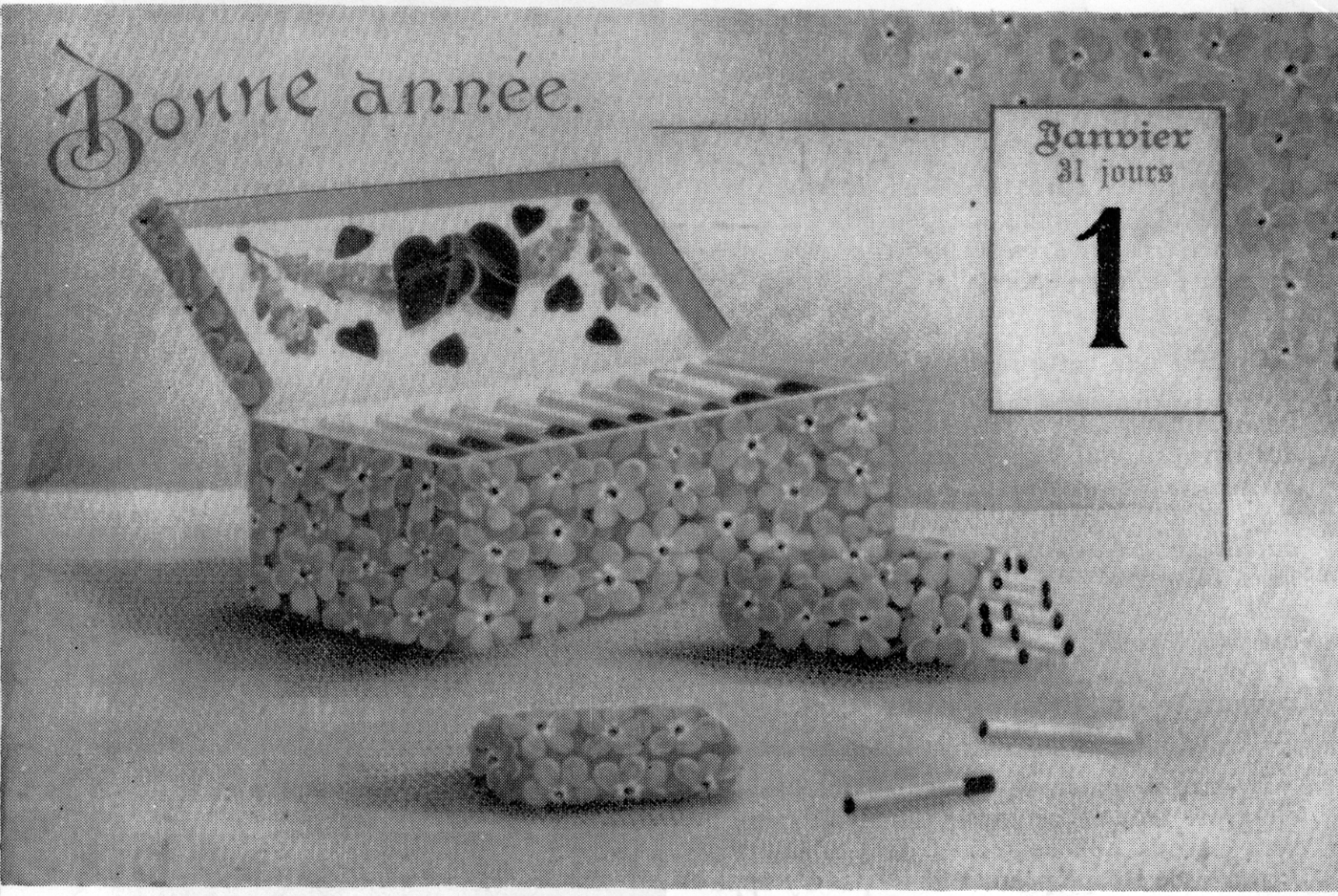
On lira que cette nomination est assortie d'obligations bien précises : *« ... à condition néanmoins qu'il se perfectionnera à jouer des orgues, qu'il sera assidu à l'église, qu'il la netoiera et entretiendra deuement, qu'il aura un soing particulier de la sacristie, des autels et des ornemens y servans, qu'il sonnera la cloche le midy et le soir, comme cela se fait ès villages circumvoisins... »*. Il est prévu pour cette dernière obligation que la Communauté d'Ittre lui paiera un salaire de huit florins par an *« à faute de quel payement il ne sera point obligé à ce sonage »*.

Il fera en outre ce qu'un bon et diligent clerc est tenu d'accomplir, faute de quoi, il sera permis aux seigneurs de le démettre. Arnould de Haspe promet de ne pas s'y opposer bien que *« ledit clergé seroit de sa nature un espèce de bénéfice non amovible »*.

Il est enfin ordonné aux officiers et autres habitants de la seigneurie de *« cognoistre ledit Arnould de Haspe pour véritable Clercq dudit Ittre, sans luy donner ny souffrir luy estre donné aucun empeschement dans la paisible fonction et déservitude dudit Clergé »*.



Jean-Paul CAYPHAS.



Notre photograveur, Monsieur SALDARI, Photogravure du Nord à Bruxelles cesse ses activités. Nous le remercions chaleureusement d'avoir réalisé, à des prix très modérés les 400 illustrations de la revue.

Entre Senne et Soignes remercie très vivement, Monsieur Norbert POULAINT d'avoir bien voulu pendant 8 années recevoir les cotisations d'abonnement.

Des statuettes de Notre-Dame d'Ittre, en pierre de France reconstituée sont disponibles chez J.-P. CAYPHAS, rue Basse, 14 à Ittre. Hauteur : 35 cm. Prix 270 F.

Photogravure du Nord, 1030 Bruxelles

Imp. Havaux - Nivelles.